

Parmi les arbres rabougris des *campos*, il en est dont les ramules sont très-épais, peu nombreux et obtus. Je remarquai, dans ce voyage, qu'il n'existait point de bourgeons à l'aisselle des feuilles de ces ramules, et que ceux-ci se continuaient seulement par des bourgeons terminaux. Le petit nombre de ces ramules et l'épaisseur de leur écorce, presque semblable à du liège, rendent l'exactitude de cette observation très-vraisemblable; pour plus de certitude, cependant, les botanistes qui parcourront ces *campos* feront bien de la vérifier (1).

Entre la *fazenda* de Jacú et la cité de Goyaz, nous ne vîmes, comme je l'ai dit, que deux maisons, et elles tombaient en ruine. Partout, en Europe, le voisinage des villes est annoncé par des habitations plus nombreuses, par des cultures mieux soignées; et il en est de même des villes de la côte du Brésil qui ont été fondées, dans tel ou tel lieu, parce que la position était favorable au commerce ou à l'agriculture. Dans les pays aurifères, les villages et les villes ont été bâtis là où l'on trouvait le plus d'or; on n'a été déterminé que par cette considération, et, sous d'autres rapports, le local choisi s'est trouvé souvent, comme à

(1) Cela est d'autant plus essentiel que d'autres observations m'ont conduit à écrire ce qui suit : « Si le bourgeon ne se développe pas toujours, peut-être au moins en existe-t-il toujours une légère ébauche : « j'ai, du moins, retrouvé cette ébauche toutes les fois que je l'ai cherchée avec quelque attention. Les Graminées qui naissent sous les tropiques, douées d'une grande énergie vitale, sont le plus souvent rameuses; celles de nos climats, grêles et débiles, sont presque toujours simples; mais il n'en est pas moins vrai que, à l'aisselle de la feuille des plus humbles de ces plantes, comme, par exemple, du *Poa annua*, j'ai toujours aperçu un bourgeon, auquel il n'eût fallu, pour se développer, qu'un peu plus de vigueur (*Morphologie végétale*, 213). »